

DEMENAGEMENTS

Depuis quinze jours, Montréal appartient aux démenageurs, à une foule de gens qu'on semble ne jamais avoir vus et qui sortent on ne sait d'où, pour faire jouer les meubles aux quatre coins.

Et partout c'est la même chose. Voici comment Jean Richepin, spirituel collaborateur au *Journal pour tous* raconte quelques scènes de déménagements.

Pardon, mon brave homme, c'est votre poêle que vous laissez tomber.

E je la tendis à l'ouvrier qui, interpellé par moi, avait arrêté la petite voiture à bras dans laquelle il traînait son maigre déménagement: un lit de fer, un sommier, un bahut, une table, quatre chaises ébouriffant leurs houppes de paille, un fourneau de tôle et quelques ustensiles de cuisine, dont la fameuse poêle indispensable à tout ménage parisien. Il tirait la pauvre roulotte, dans une rue montante, dont le pavé secouait son mobilier misérable. A chaque heurt, la bretelle de cuir claquait sur son épaule. Pourtant la femme poussait à la roue, mais de la main droite seulement, car elle traînait au bout de la gauche un gosse aux cheveux en chaire, avec deux chandelles sous le nez, et un drapeau blanc étoilé d'or à la fente de sa culotte de goussepain.

C'est le terme de ceux qui emportent tout leur saint-frusquin dans un charretton de louage à quatre sous l'heure. Il faut aller voir ça dans les quartiers peuplés. C'est un spectacle qui vaut le voyage.

Les gens riches ignorent les petites joies et les gros ennuis du déménagement. Un bon tapissier se charge d'exécuter pour eux le changement à vue, et leurs meubles même ne s'aperçoivent presque de rien, grâce au wagon capitonné qui leur sert de *sleeping-car* entre un appartement et l'autre.

Il n'en va pas ainsi pour les pauvres, voire pour les simples bourgeois de la moyenne classe. Dans ce monde là, le plus nombreux, c'est une grosse affaire que de déménager. Le jour fatal fait trou dans la vie. Tout est dérangé, les habitudes encore plus que les meubles. Quel *aria*!

Sougez-donc! Le matin il faut se lever à des heures indues, s'habiller va-comme-je-te-pousse, parmi les malles où l'on a déjà serré le pantalon que l'on cherche, dans un cabinet de toilette plein de paille, où le peigne joue à cache-cache avec l'assiette au beurre, tandis que la brosse à dents s'obstine à tintinnabuler contre les parois d'un vase mystérieux qui aujourd'hui se pavane orgueilleusement hors de son ombre coutumière.

Et le café au lait qu'on n'a pas le temps de faire! Et les journaux qu'on ne lira pas! Et bébé qui crie affolé de tout ce tohu-bohu! Et madame qui lâche la queue de sa natte embrouillée pour se pencher sur la rampe de l'étage:

—Prenez bien garde aux angles du buffet. Il est en vieux chêne. Ça se casse comme du verre.

S'il n'y avait que le buffet encore! Mais c'est que tous leurs meubles, ces braves gens les ont à cœur ainsi. Il y a le beau guéridon en acajou, cadeau de la vieille tante, et le piano payé à vingt francs par mois avec tant de peine! Et sur ce piano, épousseté chaque matin si soigneusement, mademoiselle travaille les gamines qui entortilleront le cœur du futur. Sur ce guéridon, on prend quelquefois le thé avec des amis. On aime toutes ces choses, tous ces souvenirs. Parmi ces objets, ces bibelots, ces riens sans valeur, banalités pour tout le monde, il y a, pour ceux qui les ont, des lambeaux de leur vie accrochés là, et comme qui dirait des morceaux de leur cœur qu'ils y retrouvent.

Du corridor bondé, les meubles débordent sur le trottoir, pêle-mêle, les flancs hérissés de paille, les bras liés de corde, les pieds dans la boue comme des prisonniers vaincus. Les lits démantibulés livrent leurs secrets, leurs sommiers où le poids des corps a mis des affaisements, leurs matelats encore chauds du dernier sommeil. Les armoires et les commodes, sans tiroirs, ont l'air des animaux étripés. Dans les papiers, bourrés de foin, la vaisselle sonne un carillon de casse. Les chaises et les fauteuils s'offrent au derrière des passants facétieux qui les essayent. Le fameux buffet voit s'arrêter devant lui des chiens sans gêne, et son pied est bientôt ruiselant de larmes qui font une rigole jusqu'au tas des oreillers et des traversins ficelés comme un paquet d'andouilles. D'une malle entre-

baillée jaillissent des bouts de linge, la dentelle d'un pantalon de femme, une chaussette reprise et un long tuyau vert terminé par un long bec d'ivoire, qui se balance ironiquement.

—Prenez garde, cria un gamin, voilà votre pipe turque qui se sauve!

Madame rougit, et tout le monde de rire.

Et là-bas, en arrivant, quel hourvari pour s'installer! L'escalier est trop petit. Il faut démonter le buffet. La commode ne s'emboîte pas dans cette encoignure. En revanche, le piano fait mieux ici. Si l'on a des déceptions, on a aussi des surprises.

D'ailleurs, on n'a pas beaucoup le temps de souffrir des unes ou de jouer des autres. Le lit n'est pas encore debout. La nuit arrive. Vite, vite, sur le pouce, on dîne comme on a déjeuné, un poulet froid arrosé de vin au litre. Bébé tombe de sommeil. Virginie égrené quelques arpeges pour voir si le piano est désaccordé. Les hommes attendent leur pourboire.

—Comment, rien que ça, mon bourgeois! Vrai, c'est pas beaucoup! Et nous n'avons rien cassé.

On leur donne cent sous de plus en maugréant.

—Voilà ce que c'est que d'avoir tant de fourbi! dit un ouvrier qui descend l'escalier, et qui assiste au débat par la porte grande ouverte.

Avis aux marchands de bric-a-brac

Ville des Ténébres.

Si quelqu'un d'entre vous, avait des dynamos de seconde main à vendre, veuillez donc le laisser à savoir au Président du Comité de Noirceur, à Lachine, autrement dit Rabriello le Prince des Ténébres, car il aura besoin d'en acheter un absolument.

Les gens de Summerca ont voulu fonder un cercle comme celui de Dorval "le cercle de Moines" qui portera le nom de "Cercle de Toupies." Les élections ont eu lieu et ont été élus, Président; Joseph Barbarin. Trésorier: Simon le Cyrénéen, tous deux célibataires endurcis. Prospérité et succès au nouveau cercle. Mes félicitations les plus empressées aux nouveaux élus.

VERITATUS.

PRENEZ LE PAIN DE PIN PARFUMÉ

Pour la cure des maladies graves du Sang et de la Peau.

Tel. Bell.
" Marchands: 298.

LA VÉRITÉ EST:

Que l'efficacité et l'économie sont personnifiées par le Savon de Pin Parfumé. 10 cts barre partout.

Librairie FAUCHILL

1712 RUE St-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales: "Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit: Un fascicule toutes les semaines, ou une série complète de fascicules tous les deux mois et demi environ.

Une spécialité de notes françaises, principalement la mode National, reçue tous les vendredis, et qui donne toutes les semaines 5 cts le numéro un patron grandeur nature. Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 30 fascicules gratuitement.

Toutes commandes de Volumes effectuées à trois semaines d'avance.

L'Onguent Magique

Guérit les maux suivants: les Plaies de toute nature et de description, Brûlures, Engelures, ma. de Barbe, mal de Lèvres, tumeurs d'ongles, mal de Nez et d'Oreilles, Ulcères, Il morboïdes, Ar-poules, Lèpre, etc. En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la Boîte.

LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE

BRULEZ les ALLUMETTES EDDY

Elles sont les meilleures depuis 1851.

The E. B. EDDY Co., Limited, HULL.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jos. Riendeau.



S.A. BROSSEAU, L.D.S.

7 Rue St-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Électricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Pains et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.